

La UFA de Berlin

Yves Rousseau

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (1993). La UFA de Berlin. *24 images*, (66), 38–39.

LA UFA DE BERLIN

par Yves Rousseau

En cette fin de siècle, Berlin est redevenue la capitale culturelle de l'Europe, n'en déplaise aux fans de Londres ou Paris. Berlin concentre le fric, les cerveaux, les infrastructures, les institutions centenaires et une avant-garde vivante et provocatrice. Même si plusieurs Berlinoïses semblent souffrir de déprime post-réunification (à moins que cette déprime ne soit permanente à cause du lourd héritage nazi et de la renaissance de l'extrême-droite), la ville a déjà démontré qu'elle pouvait se relever des pires calamités.

Mais quand on lit les magazines *Tip* et *Zitty* (les *Voir* berlinois mais qui font dans les

250 pages) les yeux s'arrondissent devant l'incroyable diversité des choses à voir, faire, entendre ou lire. Début janvier, 250 films de toutes les époques étaient à l'affiche et se disputaient les spectateurs. En allant voir *Bitter Moon*, le dernier Polanski (bien meilleur film que ce dont on a pu en lire dans ces pages) mon regard est attiré par une magnifique affiche qui tapisse les murs du U-bahn (le métro de Berlin), affiche représentant Marlene Dietrich dans toute sa splendeur, entourée de Conrad Veidt et Kurt Bernhardt, annonçant une exposition monstre sur la

Universum Film Aktien Gesellschaft, plus connue sous le nom de UFA, le studio qui régna sur le cinéma allemand de 1917 à 1945.

Je connaissais le sigle UFA pour l'avoir vu au générique des films de Fritz Lang, Murnau, Von Sternberg et Lubitsch; mais la UFA n'a pas produit que des chefs-d'œuvre et son rôle sous les nazis, s'il est moins notoire, n'en demeure pas moins un rouage essentiel de la propagande hitlérienne.

Berlin est une ville où le passé est omniprésent. On y retrouve souvent des traces de balles et d'éclats d'obus sur les anciens édifices et les

concepteurs de l'exposition n'ont pas manqué de mettre en relief le lien quasi organique de la production de la UFA avec l'histoire du XX^e siècle allemand, dans ce qu'elle a de meilleur et de pire. Le studio est d'ailleurs né en 1917 comme organe de la propagande de guerre pour le Kaiser. Dès cette première salle on est avertis que derrière les images un sens est tapi, qui cherche à orienter le spectateur. On retrouve d'ailleurs dos à dos la propagande allemande et celle de l'Angleterre qui utilise à fond le cinéma d'animation pour ridiculiser le projet du Kaiser de forer un tunnel sous la Manche pour envahir l'Angleterre.

Passée la première salle, on entre dans l'univers des grands artistes qui ont fait du cinéma allemand des années vingt un des meilleurs du monde. On marche sur les pavés du décor de *Madame Dubarry* de Lubitsch (1919) pour ensuite voir les costumes hypersexy de son *Sumurun* (1920) avec Pola Negri, très librement inspiré des *Mille et une nuits*. On rencontre le Docteur Mabuse et sa planche à faux billets, qui témoigne éloquemment de la crise monétaire de l'Allemagne des années vingt pour passer vers le grand divertissement d'évasion avec *Fredericus Rex* (1923) de Arzen von Cserépy et *Metropolis* (1926) de Lang, dont on peut voir de nombreuses maquettes de décors futuristes, des accessoires du décor et les costumes de Brigitte Helm. Un gigantesque Méphistophélès nous souhaite la



Pola Negri dans *Die Bergkatze* d' Ernst Lubitsch, 1921

bienvenue dans la salle suivante, consacrée à Murnau, où trônent les incroyables maquettes utilisées pour le tournage de *Faust* (1926). Des écrans vidéo envoient en boucle des extraits de tous ces films tandis qu'une salle passe en permanence d'autres films en entier.

Mais après la salle de l'*Ange bleu* (Von Sternberg, 1930), on entre dans le cauchemar de l'Allemagne, et bientôt de toute l'Europe.

Morgenrot (Gustav Ucicky, 1933) film de guerre très efficace, qui semble avoir beaucoup influencé *Das Boot* de Wolfgang Petersen, est une glorification du travail des sous-marins allemands de la Première Guerre mondiale.

À partir de 1933, c'est la débandade totale à la UFA. Ce n'est pas le moindre mérite de l'exposition du Deutsches Historisches Museum que de mettre en perspective cinéma et histoire. Face aux affiches d'*Amphitryon* (Reinhold Schünzel, 1935) mégaplépium aryen qui chante l'esprit des temps nouveaux (Geist der neuen Zeit), on voit la panoplie de matraques, poignards, menottes et coups de poings américains qui servaient aux chemises brunes pour faire régner la terreur. On voit aussi le décret signé en 1933 par Goebbels, le ministre de la propagande, qui «rationalise l'emploi» des Juifs à la UFA, alors qu'il en offrait la direction à Fritz Lang. Ce dernier quitta le pays le jour même.

Révélatrice est l'attitude des producteurs de la UFA devant les directives étroites de censure

prises de l'avant par Goebbels. Ces derniers, loin de s'en plaindre, espéraient que la censure écarterait à la source les projets osés ou impopulaires qui font perdre de l'argent. C'est dire la mentalité de ceux pour qui une vision du monde strictement économiste guide les actes...

La partie de l'exposition consacrée aux années trente prend encore plus des allures de cauchemar lorsqu'on voit d'un côté d'un long corridor des films de divertissement, surtout des comédies musicales qui tentent lourdement de ressembler à des films de Busby Berkeley et de l'autre côté de la propagande nazie vraiment «hard», comme cette affiche montrant un grand blond à côté d'une personne handicapée, signalant que cette dernière personne coûtait tant de milliers de marks à l'économie du Reich...

Puis vient la guerre avec son lot de films mobilisateurs mais surtout l'incroyable *Münchhausen* de Josef von Baky (1943) qui devait remonter le moral du peuple avec ses effets spéciaux et sa technologie agfacolor, qui reste finalement un film sur le mensonge plus que sur la fantaisie, un film traversé d'une nostalgie crépusculaire. La fin approche et pourtant Goebbels croit tellement au pouvoir du cinéma qu'en 1944 il dégarnit le front de 18 700 soldats pour le tournage de *Kolberg* par le triste Veit Harlan (auteur du *Juif Süß*, 1940). De nombreuses séquences seront coupées car elles montraient les



Marlene Dietrich entourée de Conrad Veidt et Kurt Bernhardt

souffrances du peuple pendant la guerre et la première du film aura lieu devant un parterre de SS dans une forteresse.

En 1945, les bombes écrasent une des plus belles villes du monde, balayant les projecteurs, les studios et les salles de cinéma. C'est la fin de

Hitler, du III^e Reich et de la UFA. Les restes du studio passent sous le contrôle d'un commissaire soviétique en même temps qu'un tiers de l'Allemagne tandis que le reste passe sous contrôle hollywoodien. La roue de l'Histoire ne s'arrête jamais. ■

HYPNOTHÉRAPIE

DANIEL COSSETTE

HYPNOTHÉRAPEUTE DIPLÔMÉ

- Tabac
- Stress
- Anxiété
- Complexe
- Obésité
- Bégaiement
- Insomnie
- Mémoire
- Phobie
- Asthme
- Problème de peau
- Dépression
- Confiance
- Etc...

350 est, boul. St-Joseph
bureau 101-B, Montréal

274-2686